Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 46 (1908)

Heft: 46

Artikel: Imprécations

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dresse peut donc aisément prendre rang parmi tes boutades ; c'en est bien une pour le *Conteur*. Voici :

« **Grande salle.** — L'Union des sociétés lausannoises a eu, hier soir, une assemblée dans laquelle les représentants des diverses associations ont discuté la position à prendre par elles dans la question de la construction d'une grande salle.

» Le Conseil communal étant saisi, l'Union des sociétés lausannoises a décidé d'appuyer la motion de MM. E. Bonjour et consorts, en émettant en ou-

tre les vœux suivants :

» La nouvelle salle serait indépendante du kursaal à créer, les maîtres d'hôtels s'occupent actuellement de la construction de ce dernier, qui doit présenter plus de luxe et de confort que le local demandé par les motionnaires. La question de l'acoustique ferait l'objet d'une étude spéciale, pour éviter des surprises.

» Cette salle devrait pouvoir contenir 2000 personnes; elle possederait un podium vaste et suffisant, non seulement pour les chanteurs, gymnastes, etc., mais apte à recevoir une scène mobile et des dé-

cors.

» L'étude devrait être faite à bref délai, afin de permettre l'exécution du projet pour l'hiver 1899-

» Enfin, et pour permettre aux sociétés d'émettre leurs vœux sur quelques points de détail, les autorités communales seraient priées de consulter les sociétés lausannoises lors de l'élaboration du programme de concours. »

Le Kursaal est ouvert depuis sept ans; le Casino des Etrangers sera inauguré l'an prochain. Il est vrai que nous les devons à l'initiative privée. La «Grande salle », projet officiel, attend toujours son tour. On n'en est ençore qu'à la question d'emplacement. Patience, donc.

Après tout, pourquoi se désoler ou se fâcher? N'avons-nous pas la consolation de penser que la « question est à l'étude» et que, tu le disais fort bien, nous retrouverons l'an prochain la «Grande salle» dans les promesses que feront, à leurs bénévoles électeurs, les futurs candidats au Conseil communal.

Ah! que n'avons-nous à Lausanne, quelque généreux citoyen, un Barton, par exemple, qui nous fasse hommage d'une «Grande salle», comme celui-ci donna le Victoria-Hall à Genève.

Mais voilà, ils ne courent pas les rues, les généreux citoyens.

Ceci dit, mon cher *Conteur*, excuse-moi et crois à la fidélité de ton vieil abonné, membre de nombreuses sociétés lausannoises qui attendent toujours la « Grande salle ». N. T.

Soyez les bienvenus! — Voilà nos bons vieux et nos bonnes vieilles tranquilles; le Messager boiteux de Berne et Vevey (Klausfelder et Cie, éditeurs) et le Bon Messager (G. Bridel et Cie, éditeurs) pour l'an de grâce 1909 sont là, fidèles au rendez-vous annuel. En voilà deux qui s'entendent à réparer des ans l'irréparable outrage. Les hivers n'ont pas de prise sur ces deux vaillants messagers. Leurs histoires, sérieuses ou gaies, leurs gravures évoquant les événements les plus saillants de l'année qui a fini son règne, sont toujours fort goûtées des grands et des petits.

AU DIRE D'UN VIEUX PAYSAN

est de m'arrêter quelques instants dans l'une de ces anciennes bonnes petites pintes, comme il en reste encore plus qu'on ne le croit dans nos campagnes vaudoises. Dans la salle commune, qu'éclaire une seule lampe à suspension, tous sont assis à la même table. Les arrivants trinquent et partagent un « demi » avec ceux qui les ont précédés, et chacun prend part à la conversation.

C'est là que certain soir, un vieux paysan à la figure rasée, aux yeux pétillants de malice et au rire épanoui, nous conta, en tout bien tout honneur, l'entrée d'un pasteur au paradis cé-

«Eh bien donc, commença-t-il, quand il fut

mort, le ministre s'en alla tout droit frapper à la porte du paradis. Saint Pierre l'interrogea et, quand il sut sa profession, ne voulut, pour or ni pour argent, le laisser entrer.

— Il n'y a pas moyen, dit-il. Il n'y a jamais eu de ministres au paradis; impossible de vous

admettre.

Le ministre eut beau réclamer, supplier ; rien n'y fit.

Soudain, une idée lui vint à l'esprit.

— Ecoutez, monsieur saint Pierre, puisque vous ne voulez pas pas me laisser entrer au paradis, vous pouvez bien au moins m'y laisser jeter un coup d'œil, un tout petit coup d'œil. J'ai tant parlé du paradis durant ma vie terrestre, que je voudrais bien au moins savoir un peu ce que c'est.

Touché, saint Pierre permit que le pauvre pasteur passât la tête dans l'entrebâillement de la porte.

Mais le gardien du paradis avait compté sans la ruse du pasteur.

Tandis que l'attention de saint Pierre était attirée d'un autre côté, le pasteur entra... à reculons, sens devant derrière, en ayant soin de se bien pencher en dehors. Quand donc la tête, qu'il avait seule autorisation de passer, fut à l'intérieur, tout le corps y était aussi.

Furieux d'avoir été joué, saint Pierre ordonna

qu'on chassât incontinent l'intrus.

Mais hélas, lorsqu'on voulut chercher quelqu'un pour exécuter cet ordre, on s'aperçut qu'il n'y avait au paradis ni gendarmes ni agents de police.

— Et c'est ainsi, conclut le vieux paysan, qu'un ministre a pu pénétrer au paradis et y demeurer. » NEB.

Imprécations — L'hiver dernier, un étranger qui passait un matin près d'une de nos maisons de campagne, fut poursuivi par le chien du propriétaire.

Il se baissa pour saisir une pierre et la lui jeter; mais comme il avait gelé pendant la nuit, il ne put la détacher du sol:

— Singulier pays que celui-ci, s'écria-t-il, où on lâche les chiens et où l'on attache les pierres.

LO POTAGER ET LA SERVEINTA

o père Carcasse ètâi chet quemet n'étalla, soriaud quemet on toupin et on bocon novilleint. La mère Carcasse avâi modâ po l'autro mondo, iô on va pè la tserrâire dau cemetîro. Ie laissîve doû valet, doû pucheint lulu, ion qu'on lâi desâi Tsetta et que l'îre dein lo génie; l'autro que l'avai quemet nom sobriquiet Tatset, câ l'ètâi adî matsourâ quemet clliau petite bîte que sant dein l'iguie et qu'on lau dit dâi tatset. L'ètâi li que dèvessâi fére pè l'otto tandu que Tsetta fasâi pè l'ètrâbllio. L'ètant oncora à la vîlhie mouda pe la cousena: min de potager, rein que ion de clliau coumâcllio dau vîlhio teimps, avoué la tseinna, lo coquemar, la trontse et to lo batacllian. Faut pas ître mau l'ébahia se l'îre adî pllieni de soutse pè lo mor. Ne s'étant pas z'u marya, pas mè Tatset que Tsetta, por cein que lè fenne lau cheintant mau.

Tot parâi, cein bourlâve Tatset d'ître d'obedzî de couâre li-mîmo lo medzî; de couâre âi caïon, cein allâve oncora, ne remauffăvant pas; mâ po lè dzein et principalameint po clli prin-bet de Tsetta que ne trovâve jamais rein à sa potta, cein êtâi on autr'affére. Assebin, tî lè dzo, Tsetta et Tatset fasant la rèsse âo père Carcasse po que tigne onna serveinta. Mâ lo père Carcasse n'ein voliâve pas oûre dèvesà, câ sè peinsâve que na serveinta ne voudrâi pas cousenâ avoué lo coumâcllio. L'ètâi dâi nièze tî lè dzo, rappoo à cllia serveinta. Lè dzo sant grand quand on sè nièze.

Vaitcé, quasu vè Tsalande, lè doû valet vîgnant vè lo vîlhio :

 Père, que lâi dit Tsetta, vu allâ on par de dzo pè Yverdon, iô lâi a ion de mè camerardo dau militèro que m'invite du grand teimps. Ora, l'ovrâdzo prîsse pas, lâi a rein à aryâ; lè duve vatse et la modze sant binstout preste po lo vî.

— Et mè, que dit Tatset, i'é fam d'allâ pè Mâodon sta senanna, trovâ lè cousin que lâi a grand teimps qu'on lè z'a pas reyu. Po lo medzî, te vâo prau fére.

Vaitcé dan noutrè doû valet vîa on travè de teimps, Tsetta pè Yverdon, et Tatset pè Mâo-

don.

Dau trâi dzo aprî, lo père Carcasse recèvessâi duve lettre ein on iâdzo : iena de Tsetta et l'autro de Tatset.

Clliaque de Tsetta sè desâi dinse :

« Su dan pè Yverdon, que l'è rîdo grand : faut vère que de tsemenâ. I'é vu assebin, dein tote lè cousene, dâi potager, justameint ein arâi ion à veindre ice que farâi justo noutron affère : bon et pas tchè. Qu'ein crâi-to? faut-te l'atseta?

Ton valet po la vîa,

TSETTA. »

Et Tatset l'avâi écrit :

« Que de dzein pè clli Mâodon! N'aré jamais cru. Lè dzo de martsî on pâo pas fére cinquanta pas sein reincontrâ quauquon. Justameint ètai vouâ la fâire dâi domestiquo de Tsalande et i'é trovâ onna brava fenna que l'âodrâi tot justo por onna serveinta por no. Dèmanderâi pas tchè et que dusse ître de confèce, on vâi cein rein qu'à sè solâ. Faut-te l'eingadzî?

Ton valet dza du grand teimps, TATSET. »

L'è clli père Carcasse que fut su lo balan on momeint: l'è su que se on pregnâi onna serveinta faillâi on potager; avoué onna serveinta, Tatset porrâi mî travaillî pè la campagne, na pas adf revenî po fére lo dînâ, lo petit-goûtâ; ma foudrâi pas onna dzouvena, iena que sâi quemet la mére, que l'ausse de l'écheint et omète cinquante ans. Atant on iadzo qu'on autro; foudrâi tot parâi lâi arrevâ. Po lo potager, avoué onna dzein dè pllie, faillâi on pas trau petit et que l'ausse trâi perte po, dâi iâdzo, avai de l'iguie tsauda po lè caïon.

Et lo père Carcasse sè met dan à écrire à Tsetta que pouâve atsetà clli potager, ma qu'ein faillài on gros, à trâi perte; — et à Talset que pouâve eingadzî sa serveinta, ma que la voliâve d'écheint et omète cinquante ans.

Lo dzo d'aprî, Tsetta rècevessâi po lo potager

onna reponse dinse :

« Oï, ma que l'ausse de l'écheint et omète cinquante ans. » Et Tatset que lâi dèmandâve se faillâi ein-

gadzi la serveinta, l'avâi cllia reponse : « Oï, ma faut que l'ausse trâi perte. » Sacré père Carcasse! L'avâi crâizî lè lettre. MARC A LOUIS.

Bonne recette. — Conseil donné par un gros campagnard à un de ses amis :

« Pour devenir riche, deux choses: payer le moins souvent que tu pourras, et ne jamais prêter à crédit. »

Au salon. - Le petit tour que nous allons indiquer déroute quelquefois les recherches des plus malins. Empruntez aux personnes de la société 5 pièces de 2 fr.; déposez-en 4 sur le marbre froid de la cheminée; faites passer de main en main la cinquième en priant quelqu'un d'y faire une marque, que vous ferez vérifier minutieusement par tous les assistants. Prenez ensuite les 4 premières pièces et jetez-les immédiatement au fond d'un sac, puis mettez-y de même la cinquième, et agitez le sac en affirmant que, sans y regarder, vous saurez reconnaître au toucher la pièce marquée. —Le moyen est en effet bien simple : les 4 pièces déposées sur la plaque de marbre sont froides, tandis que la cinquième, tenue pendant longtemps dans les mains chaudes des spectateurs enfiévrés, est à une température bien différente, qui permet de la distinguer facilement.